



HAL
open science

Victimation et climat scolaire au collège : les vestiaires d'éducation physique et sportive

Isabelle Joing, Olivier Vors

► **To cite this version:**

Isabelle Joing, Olivier Vors. Victimation et climat scolaire au collège : les vestiaires d'éducation physique et sportive. *Déviance et Société*, 2015, 39 (1), pp.51 - 71. 10.3917/ds.391.0051 . hal-01474497

HAL Id: hal-01474497

<https://hal.science/hal-01474497v1>

Submitted on 18 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Victimation et climat scolaire au collège : les vestiaires d'éducation physique et sportive

Isabelle Joing

Unité de Recherche
Pluridisciplinaire Sport,
Santé, Société (URPSSS)
Observatoire Universitaire
International Éducation
et Prévention

Olivier Vors

Unité de Recherche
Pluridisciplinaire Sport,
Santé, Société (URPSSS)

L'objet de notre travail est de proposer une approche spatiale du bien-être à l'école sur la base d'une enquête de victimation et de climat scolaire. Une focalisation sur les vestiaires d'EPS permet d'examiner un lieu singulier qui échappe la plupart du temps au regard et à la vigilance de l'adulte. Mille quarante-neuf élèves, issus de 13 collèges ont été interrogés. Les résultats montrent qu'il y a bien des lieux propices aux manifestations de violence au sein du collège selon le point de vue des élèves. Les victimations dans les vestiaires apparaissent singulièrement élevées dans cet espace et en particulier les moqueries, le voyeurisme, les bagarres collectives ou encore les dissimulations d'objets.

L'enquête internationale *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC, 2010) révèle que 32% des élèves français de 11 ans « aiment beaucoup l'école ». Si ce résultat classe la France dans la moyenne haute des pays de l'OCDE, il convient de noter une forte dégradation de cette opinion avec l'âge, et notamment du fait du passage au collège : 42% des élèves, filles et garçons confondus déclarent aimer beaucoup l'école en 6^e, alors qu'ils ne sont plus que 16,3% en 3^e. Selon cette même étude, le lycée représente en revanche une rupture positive, les élèves de seconde ayant une meilleure appréciation de l'école que les élèves de 3^e à âge égal. Le collège semble donc être un moment de « tension » dans le parcours scolaire d'un élève. C'est pourquoi, nous avons souhaité interroger la question du bien-être en nous inscrivant dans le courant de recherche des enquêtes de victimation et de climat scolaire. En effet, un niveau bas de victimation ainsi qu'un climat scolaire positif impacte favorablement le bien-être à l'école (Haahr *et al.*, 2005 ; OECD, 2009). L'originalité de notre étude consiste alors à adopter une approche spatiale de la victimation et du bien-être à l'école ; la question qui sous-tend notre travail étant la suivante : existe-t-il des lieux spécifiques au sein d'un établissement scolaire qui concentreraient des problèmes de victimations et soutiendraient un relatif mal-être des élèves ?

L'établissement scolaire : un espace structuré en différents lieux

Si l'établissement constitue une unité de fonctionnement, pour autant, l'espace scolaire se compose de différents lieux. La salle de cours, le hall, la cour de récréation, la cantine, les couloirs, ou encore les abords de l'établissement sont autant de lieux dédiés aux différentes formes d'apprentissage des savoirs et de socialisation de celles et ceux qui les fréquentent ; l'ensemble de ces lieux composent alors l'espace scolaire (Mazalto, Paltrinieri, 2013). Ces lieux de passage quotidiens et souvent obligés des élèves peuvent être des espaces singuliers de tensions entre élèves. Si la cour de récréation est parfois pointée du doigt quant aux manifestations de violence entre les élèves (Prairat, 2007), peu d'études sont réellement consacrées à examiner les différents lieux scolaires comme autant d'espaces possibles de manifestation particulière de violence. Les questions du quoi, du qui et du combien sont régulièrement abordées dans la littérature scientifique sur la violence sans que la question du où soit posée.

De plus, la qualité des relations entre pairs affecte fortement l'expérience scolaire des élèves (Cohen, Syme, 1985 ; Younes *et al.*, 2011). Le harcèlement entre pairs constitue sans doute une des relations sociales les plus négatives et est susceptible de peser fortement sur le bien-être et la santé de celui qui en est victime (Smith, Sharp, 1994 ; Williams *et al.*, 1996 ; Kaltiala-Heino *et al.*, 1999 ; Hawker, Boulton, 2000 ; Cowie, Smith, 2001). En France, 6% des collégiens subissent des victimations répétées indiquant une situation de harcèlement (Debarbieux, 2011b). Cette forme de violence échappe la plupart du temps à l'attention des adultes car elle se joue dans la sphère privée des élèves, les enseignants étant alors généralement les dernières personnes à qui les victimes se confient (Galand *et al.*, 2012). Cela justifie entre autres, le décalage entre les chiffres « officiels » et le vécu réel des élèves concernant les phénomènes de violence (Carra, Fagianelli, 2003 ; Debarbieux, 2004). Si cette maltraitance entre élèves échappe au monde des adultes, c'est qu'elle se manifeste *a priori* à l'abri de leur regard et de leur vigilance. Astor et ses collaborateurs (2010) ont ainsi montré que les élèves se sentaient plus largement en insécurité dans les espaces scolaires qui échappaient à la surveillance des adultes. Il y aurait donc bien des lieux où cette violence s'exercerait plus volontiers.

Parmi ces lieux peu perméables à l'adulte, on y retrouve les vestiaires d'EPS. Dans le but de préserver l'intimité des élèves, ce temps des vestiaires qui se situe avant et à la fin du cours d'EPS se passe la plupart du temps en « huis clos ». Garçons et filles, d'une ou plusieurs classes sont alors séparés et réunis dans un lieu spécifique que sont les vestiaires. Ceux-ci peuvent alors apparaître par certains aspects comme un territoire à part. Un territoire au sens où il est le produit d'une construction et d'une appropriation par les acteurs, d'un système socio-spatial symbolique et contextualisé (Champollion, 2008). Ce système socio-spatial se caractérise par un potentiel de victimations lié à une présence sporadique de l'adulte et une relation exacerbée au corps. De plus, les vestiaires sont des espaces transitoires et comme tels, ils ont des règles peu institutionnalisées en perpétuelle négociation (O'Donovan, Kirk, 2007). Ainsi, ce sont les élèves qui dans l'interaction structurent ce lieu et coconstruisent leurs propres règles de fonctionnement. Mais *là où il y a espace, il n'y a pas toujours territoire* (Gumuchian, 2008, 41) ; même si les vestiaires ont leur organisation interne co-construite dans et par l'action, constituent-ils pour autant un territoire

avec sa propre identité ? L'objet de notre étude en privilégiant une approche spatiale des victimations et du climat scolaire vise à éclairer cette interrogation.

Victimation et climat scolaire à l'école : éclairages théoriques

Les enquêtes de victimation (Debarbieux, 2004; Blaya, 2006; Carra, Sicot, 1997; Carra, 2009a pour ce qui est des premières enquêtes françaises de victimation à l'école) ont pour caractéristiques de privilégier l'expérience de l'individu en tant que victime. Transgressions et agressions sont donc appréhendées du point de vue de la victime, considérée alors comme un informateur privilégié (Zauberman, Robert, 1995). Cette approche de la victimation nous paraît particulièrement adaptée à notre objet d'étude dans le sens où elle donne la parole aux élèves et permet ainsi d'avoir accès aux victimations entre pairs, celles qui se jouent la plupart du temps en dehors du regard et de la connaissance de l'adulte. De plus, si elles permettent de qualifier la nature des atteintes vécues, qu'elles constituent des faits graves ou des incidents mineurs, elles permettent également d'évaluer leur fréquence d'apparition. Cette approche nous permet alors de questionner la spécificité du lieu (vestiaires d'EPS) comme un espace possible et singulier du harcèlement entre élèves.

Les enquêtes de victimation à l'école associent généralement l'étude du climat qui y règne. Les résultats des travaux montrent d'ailleurs une assez bonne cohérence entre les deux variables (Debarbieux, 2011a, 2011b; Debarbieux *et al.*, 2012; Gottfredson, Gottfredson, 1985). S'il n'existe pas de définition consensuelle du climat scolaire dans la littérature scientifique, nous nous appuyons néanmoins sur les propositions du *National School Climate Center* qui mentionne que le climat scolaire reflète le jugement qu'ont les parents, les éducateurs et les élèves de leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école. Il repose donc sur une expérience subjective de la vie scolaire. La présente étude appréhende alors le climat scolaire tel qu'il est perçu par les élèves à partir d'une approche multifactorielle socio-environnementale (Younes *et al.*, 2011) qui inclue leur sentiment de bien-être et de sécurité, leur perception du niveau de violence, la qualité des infrastructures et des relations avec leurs professeurs; tout cela en lien avec un lieu spécifique. Autrement dit, les composantes choisies du climat scolaire permettent une appréciation subjective et globale du bien-être et permettent d'approcher ce que l'on pourrait appeler « l'atmosphère » ou encore la « tonalité » au sein d'un lieu spécifique.

En examinant les victimations et le climat scolaire, l'approche est donc inductive et subjective : l'intérêt est porté sur l'expérience subjective de l'individu. Elle devrait permettre d'interroger le niveau de bien-être dans différents lieux de l'espace scolaire, et notamment celui des vestiaires d'EPS dont une des particularités est que les agissements des élèves échappent *a priori* au regard des adultes; la question de recherche étant d'interroger la spécificité des lieux de l'espace scolaire comme autant d'espaces singuliers de victimations et de climat...

Méthodologie

Échantillon

Un courrier électronique de sollicitation a été adressé, en janvier 2013, à l'ensemble des chefs d'établissement (niveau collège) issus des 3 bassins de Lille centre, Lille Est et Lille Ouest de l'académie de Lille (Nord/Pas-de-Calais). La population visée était constituée de 82 collèges publics et privés. L'étude a été réalisée en janvier et février 2013 dans les établissements ayant répondu favorablement (13 au total soit 16% de la population ciblée). L'échantillonnage est donc non probabiliste et s'appuie sur le volontariat. La procédure consistait ensuite à se rapprocher des équipes pédagogiques EPS pour solliciter notre présence pendant une demi-journée au cours de laquelle des cours d'EPS étaient programmés. L'ensemble des élèves présents lors de ces cours ont participé à l'étude.

Mille quarante-neuf élèves, 540 filles et 493 garçons (16 non-réponses), issus de 13 collèges publics et privés (dont quatre relèvent de l'éducation prioritaire et bénéficient du dispositif ECLAIR¹) ont alors participé à l'enquête. Les répartitions des élèves par niveau de classe, type d'établissement et statut de l'établissement sont respectivement présentées dans les tableaux I, II et III. Les caractéristiques de l'échantillon montrent une assez bonne validité écologique de celui-ci malgré une légère sous-représentation des élèves de sixième et une surreprésentation des collégiens scolarisés dans l'enseignement privé (50% dans notre échantillon contre 17% au niveau national²).

Tableau I : Répartition des élèves par niveau de classe

Classe	n	%
Non réponse	11	1
6 ^e	88	8,4
5 ^e	357	34
4 ^e	286	27,3
3 ^e	307	29,3
TOTAL	1049	100

Tableau II : Répartition des élèves par type d'établissement

Type d'établissement	n	%
ECLAIR	300	28,6
Sans qualification	749	71,4
TOTAL	1049	100

¹ Écoles, Collèges et Lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite.

² Chiffres 2011-2012, source [www.education.gouv.fr].

Tableau III : répartition des élèves en fonction du statut de l'établissement (public/privé)

Statut des établissements	n	%
Collèges publics	523	49,9
Collèges privés	526	50,1
TOTAL	1049	100

Instrument d'enquêtes et traitement des données

Cette étude repose sur un questionnaire de « victimation et climat scolaire » construit sur la base de celui mis en place par l'observatoire international de la violence à l'école et utilisé dans les récentes enquêtes de victimation (Debarbieux, 2011a, 2011b); ce choix a été pris pour faciliter la confrontation de nos résultats aux données issues des enquêtes nationales. Le questionnaire comporte trois parties.

La première partie questionne le climat scolaire à travers l'évaluation du sentiment de bien-être dans différents contextes (le collège, la classe, le cours d'EPS, les vestiaires), du niveau de violence ressenti dans différents lieux du collège, de « l'ambiance » dans les vestiaires d'EPS et de la qualité des relations professeur-élèves. Elle est composée de 24 questions fermées à échelle (d'appréciation ou de fréquence) en quatre points. La première proposition de réponse score 1, le deuxième score 2 et ainsi de suite. Un indice de climat est alors calculé en élaborant la moyenne (ensemble des réponses des élèves). Pour chaque question, on obtient donc un score sur quatre. Plus le score est élevé et se rapproche de quatre, plus le climat est perçu positivement; à l'inverse, plus le score est faible et se rapproche de un, plus le climat est mauvais.

La deuxième partie questionne l'élève sur les victimations subies dans les vestiaires d'EPS. Une liste de 33 faits est présentée et comporte des atteintes les plus banales comme les plus graves. Les atteintes verbales et symboliques comprennent huit items: « qu'on se moque de toi », « qu'on te mette à l'écart », « qu'on te menace », « qu'on t'insulte », « qu'on te donne un surnom méchant », « qu'on chante des chansons dévalorisantes sur toi », « que tu te sentes humilié(e) », « qu'on se moque à propos de ton corps ou de ton physique ». Les atteintes physiques comptent quatre items: « qu'on te menace ou te blesse avec une arme », « qu'on te frappe », « qu'on te jette des objets », « qu'on te bouscule », « que tu assistes à une bagarre collective » (l'indice d'atteintes physiques est calculé sur la base des 4 premiers items). Les atteintes aux biens comprennent six items: « qu'on te vole des affaires personnelles », « qu'on t'abîme tes affaires (mouillées, arrachées...) », « qu'on te cache tes affaires », « qu'on te vole du matériel scolaire », « qu'on te vole de l'argent », « qu'on te rackette ». Les atteintes à connotations sexuelles comptent quatre items: « qu'on te touche (caresses, baisers ou autres) de force », « que des personnes entrent pour te ou vous regarder », « qu'on te déshabille de force », « que tu sois embêté(e) par quelqu'un d'extérieur qui te regarde ». Les cyberatteintes comptent deux items: « que des vidéos ou des photos dévalorisantes circulent de toi », « qu'on te filme ou te prenne en photo sans ton autorisation ». Enfin, les violences d'incitation comprennent trois items: « qu'on t'oblige à faire quelque chose que tu ne veux pas faire », « qu'on t'oblige à traîner pour être en retard au cours », « qu'on t'incite à participer à des jeux dangereux ».

Pour chaque question, l'élève est amené à évaluer la fréquence à laquelle il a subi cet incident sur une échelle en quatre points : de jamais à très souvent.

La répétitivité des atteintes est évaluée grâce aux indices d'atteintes verbales et symboliques, d'atteintes physiques, d'atteintes aux biens, d'atteintes à connotations sexuelles, de cyber-atteintes et de violences d'incitation. Les indices synthétiques sont alors calculés en additionnant le score (sur quatre, de 1 = jamais à 4 = très souvent) obtenus pour chaque item et en divisant le résultat par le nombre d'items composant la catégorie. Nous obtenons alors un score sur quatre pour chaque élève. Un score élevé (supérieur ou égal à trois) signifie que l'élève est régulièrement et fréquemment victime des atteintes en question ; un score inférieur à deux signifie que l'élève n'est pas ou est très peu victime ; enfin, un score compris entre deux et trois signifie que l'élève est modérément victime des atteintes mesurées.

La troisième partie du questionnaire permet de recueillir les données sociologiques, notamment le nom de l'établissement scolaire ainsi que le sexe et le niveau de classe de l'élève.

Recueil de données

Le questionnaire a fait l'objet d'un pré-test auprès de 2 classes de 6^e.

La passation du questionnaire se faisait en classe entière. Les élèves étaient alors invités à compléter le questionnaire au début du cours d'EPS. Deux enquêteurs par classe étaient présents. Leur rôle était principalement de s'assurer des bonnes conditions de passation (confidentialité, compréhension du questionnaire...). Un temps d'explication de l'enquête précédait la distribution du questionnaire pendant lequel étaient précisés les buts de l'enquête, la confidentialité absolue et la possibilité de refuser de répondre. L'effacement du professeur était sollicité. Si la vigilance des enquêteurs a permis de garantir des conditions de passation valides, nous tenons à souligner qu'au regard de l'aménagement des salles d'EPS (pas de tables individuelles), les élèves n'étaient pas forcément séparés (même s'ils y ont été invités). Nous ne négligeons donc pas la possibilité que dans certains cas, des élèves aient pu être influencés par la présence d'un camarade assis à côté de lui.

Résultats

Climat scolaire

Bien-être des élèves dans différents lieux

Le tableau IV présente les réponses des élèves aux questions suivantes : « Est-ce que tu te sens bien dans ton collège ? », « Est-ce que tu te sens bien dans ta classe ? », « Est-ce que tu te sens bien en cours d'EPS ? » et « Est-ce que tu te sens bien dans les vestiaires d'EPS ? ».

Si les élèves déclarent largement (à plus de 80%) se sentir plutôt bien ou tout à fait bien quel que soit le contexte (collège, classe, EPS ou vestiaires), les résultats révèlent néanmoins un sentiment de mal-être légèrement plus important lorsqu'il s'agit des vestiaires d'EPS. En effet, 16,7% des élèves affirment ne pas sentir bien (« pas bien du tout » ou « pas très bien ») dans les vestiaires d'EPS alors qu'ils sont 11,2% à ne pas se sentir bien dans le collège, 12,2% dans la classe et 10,9% dans les cours d'EPS.

Tableau IV : Bien-être des élèves dans différents contextes (collège, classe, cours d'EPS, vestiaires)

	Bien-être collège		Bien-être classe		Bien-être EPS		Bien-être vestiaires	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Pas bien du tout	37	3,5	29	2,8	32	3,1	60	5,7
Pas très bien	81	7,7	99	9,4	82	7,8	115	11
Plutôt bien	432	41,2*	406	38,7	364	34,7	379	36,1
Tout à fait bien	498	47,5*	514	49*	567	54,1*	489	46,6*
	Indice = 3,3273		Indice = 3,3406		Indice = 3,4029		Indice = 3,3184	
	Écart-type = 0,7663		Écart-type = 0,7617		Écart-type = 0,7628		Écart-type = 0,7941	

* Score significativement élevé par rapport à une équi-répartition (test du Chi2, p < .05).

Notons que les résultats de notre échantillon sont proches de ceux de la dernière enquête nationale de victimation au collège (Debarbieux, 2011b) dans laquelle 92,8% des élèves déclaraient se sentir bien ou plutôt bien dans leur collège (ils sont 88,7% dans notre échantillon) et 91% affirmaient se sentir tout à fait ou plutôt bien dans leur classe (87,7% dans notre échantillon).

De plus, les résultats révèlent un effet du sexe sur le bien-être en cours d'EPS: les garçons obtiennent un indice significativement plus élevé que les filles sur l'échelle de bien-être en cours d'EPS (I = 3,58 vs I = 3,24, p < .05).

D'une manière générale, les résultats issus de comparaisons d'indices (test de student) montrent également que les élèves de sixième et de cinquième éprouvent un sentiment de bien-être significativement plus élevé que les élèves de quatrième et de troisième, et ce quel que soit le contexte (collège, classe, EPS, vestiaires). Le tableau V présente les indices obtenus pour le bien-être dans les différents lieux de l'espace scolaire en fonction du niveau de classe des élèves interrogés.

Enfin, les résultats ne révèlent aucun effet du type et du statut de l'établissement sur le sentiment de bien-être des élèves dans les différents lieux de l'espace scolaire.

Qualité des relations professeurs - élèves

Le tableau VI présente les réponses des élèves aux questions suivantes: « Tes relations avec les enseignants du collège sont-elles bonnes ? » et « Tes relations avec ton professeur d'EPS sont-elles bonnes ? ».

Tableau V : Effet du niveau de classe sur le bien-être dans différents lieux de l'espace scolaire

Classe	Bien-être collège	Bien-être classe	Bien-être EPS	Bien-être vestiaires
6^e	3,4205	3,4091	3,6250**	3,4138**
5^e	3,4242**	3,5028**	3,4704	3,3408**
4^e	3,3252	3,2832	3,2937*	3,0561*
3^e	3,2117*	3,1954*	3,3791	3,2787
TOTAL	3,3273	3,3406	3,4029	3,2435

* Score apparaissant comme significativement faible, au seuil de 5% (test de student)

** Score apparaissant comme significativement élevé, au seuil de 5% (test de student)

Tableau VI: Qualité des relations Professeurs-élèves

	Relations avec les enseignants du collège		Relations avec le professeur d'EPS	
	n	%	n	%
Mauvaises	41	3,9	43	4,1
Pas très bonnes	128	12,2	87	8,3
Plutôt bonnes	601	57,3*	410	39,1
Très bonnes	278	26,5	506	48,2*
	Indice = 3,0649 Écart-type = 0,7350		Indice = 3,3184 Écart-type = 0,7941	

* Score significativement élevé par rapport à une équi-répartition (test du Chi2, $p < .05$)

83,8% des élèves disent avoir de bonnes relations avec les enseignants du collège et 87,3% avec leur professeur d'EPS (dans la dernière enquête nationale de victimation au collège, 86,1% des élèves déclaraient avoir de bonnes ou de très bonnes relations avec les enseignants; Debarbieux, 2011b). Le score moyen de la qualité des relations est de 3,06 pour les enseignants du collège et de 3,31 pour le professeur d'EPS ce qui fait apparaître une valence positive du professeur d'EPS auprès des élèves.

Notons que les filles obtiennent un score significativement plus élevé que les garçons, au seuil de 5%, pour ce qui est de la relation avec les enseignants en général ($I = 3,15$ vs $I = 3,97$).

Qualité du moment passé dans les vestiaires d'EPS

Le tableau VII présente les réactions des élèves aux affirmations suivantes: «le passage dans les vestiaires au début du cours d'EPS est un moment agréable», «le passage dans les vestiaires à la fin du cours d'EPS est un moment agréable» et «les vestiaires sont un lieu où je me sens en sécurité».

Si les élèves sont majoritairement d'accord (à plus de 78%) avec le fait que le moment des vestiaires, que ce soit au début ou à la fin du cours d'EPS, est un moment agréable, ils sont en revanche plus mitigés sur le fait qu'il s'agisse d'un lieu où ils se sentent en sécurité. En

Tableau VII: Perception du moment passé dans les vestiaires et sentiment de sécurité

	Vestiaires début du cours: moment agréable		Vestiaires fin du cours: moment agréable		Vestiaires: lieu sécuritaire	
	n	%	n	%	n	%
Pas du tout d'accord	62	5,9	53	5,1	141	13,4
Plutôt pas d'accord	167	15,9	175	16,7	258	24,6
Plutôt d'accord	467	44,5*	477	45,5*	412	39,3*
Tout à fait d'accord	352	33,6	343	32,7	220	21
	Indice = 3,0582 Écart-type = 0,8539		Indice = 3,0592 Écart-type = 0,8329		Indice = 2,6896 Écart-type = 0,9567	

* Score significativement élevé par rapport à une équi-répartition (test du Chi2, $p < .05$)

effet, seuls 60,3% des élèves sont d'accord ou plutôt d'accord avec la proposition que les vestiaires constituent un lieu sûr (38% des élèves ne sont pas d'accord avec cette affirmation) (Tableau VII). Si l'on compare avec les résultats issus de la dernière enquête nationale de victimation au collège (Debarbieux, 2011b) dans laquelle 86,2% des élèves déclaraient se sentir tout à fait ou plutôt en sécurité dans le collège, il semble que les vestiaires constituent un lieu de relative insécurité.

De plus, des analyses complémentaires (test de student) montrent qu'il y a un effet du niveau de classe sur le sentiment de sécurité dans les vestiaires d'EPS. En effet, les élèves de 6^e obtiennent un score significativement plus élevé que les autres niveaux de classe ($I = 2,97, p < .05$). À l'inverse, les élèves de 4^e obtiennent une moyenne significativement basse ($I = 2,54, p < .05$) et considèrent donc plus largement qu'il s'agit d'un lieu de relative insécurité.

S'il n'y a pas d'effet du type d'établissement (ECLAIR vs sans qualification) sur le sentiment de bien-être et de sécurité lié au passage dans les vestiaires, les résultats révèlent néanmoins un effet du statut de l'établissement. Les élèves issus des collèges publics considèrent plus largement, comparativement aux élèves issus des établissements privés, que le moment des vestiaires, est un moment agréable ($I = 3,18$ vs $I = 2,92$ pour l'évaluation du sentiment de bien-être pendant le passage aux vestiaires au début du cours d'EPS; $I = 3,15$ vs $I = 2,96$ pour l'évaluation du sentiment de bien-être pendant le passage aux vestiaires à la fin du cours d'EPS; $p < .05$).

Le tableau VIII présente les réponses des élèves lorsqu'on les interroge sur les conditions matérielles et humaines liées aux vestiaires et notamment lorsqu'ils sont questionnés sur l'espace disponible, la qualité du lieu (propres, chauds, etc.) et le fait d'être gêné ou pas par la présence d'une autre classe. Les résultats font apparaître une disparité de points de vue avec des réponses très divergentes, liées à l'établissement fréquenté pour ce qui est des conditions matérielles.

Il convient également de souligner que les filles sont plus largement et significativement gênées par la présence d'une autre classe dans les vestiaires comparativement aux garçons ($I = 2,44$ vs $I = 2,12, p < .05$).

Tableau VIII : Conditions matérielles et humaines des vestiaires d'EPS

	Il y a suffisamment d'espace dans les vestiaires d'EPS		Les vestiaires d'EPS sont un lieu agréable (propres, chauds, etc.)		Je suis gêné(e) lorsque nous partageons le vestiaire avec une autre classe	
	n	%	n	%	n	%
Pas du tout d'accord	170	16,2	242	23,1	346	33
Plutôt pas d'accord	292	27,8	347	33,1*	243	23,2
Plutôt d'accord	321	30,6	313	29,8	236	22,5
Tout à fait d'accord	249	23,7	134	12,8	206	19,6
	Indice = 2,6289 Écart-type = 1,0229		Indice = 2,3272 Écart-type = 1,0638		Indice = 2,2929 Écart-type = 1,1310	

* Score significativement élevé par rapport à une équi-répartition (test du Chi2, $p < .05$)

De plus, les résultats mettent pas en évidence un effet du type d'établissement sur la perception de la qualité du lieu; les élèves issus des établissements ECLAIR considérant plus largement, comparativement aux élèves issus d'un collège sans qualification, qu'il s'agit d'un lieu agréable ($I = 2,54$ vs $I = 2,24$, $p < .05$). Les résultats révèlent également un effet du statut de l'établissement: d'une manière générale, les élèves issus des collèges publics considèrent plus largement qu'il y a suffisamment d'espace dans les vestiaires d'EPS et qu'il s'agit d'un lieu agréable. À l'inverse, les élèves issus des établissements privés notent plus faiblement et significativement ces deux aspects ($I = 2,74$ vs $I = 2,50$ pour l'évaluation de l'espace; $I = 2,53$ vs $I = 2,11$ pour la qualité du lieu; $p < .05$).

Violence perçue par les élèves dans différents lieux du collège

Le Tableau IX présente les réponses des élèves quant à la perception du niveau de violence dans différents lieux, et notamment dans le collège en général, dans la cour de récréation, dans les salles de cours, dans les couloirs du collège, dans les vestiaires d'EPS, dans les toilettes du collège, dans les cours d'EPS et aux abords de l'établissement.

91,8% des élèves estiment qu'il y a peu, voire pas du tout de violence dans les salles de cours; 91,1% d'entre eux partagent cet avis en ce qui concerne les cours d'EPS. De même, 90,8% des élèves interrogés déclarent qu'il y a peu ou pas du tout de violence dans les toilettes du collège; ils sont 87,2% à le penser pour les vestiaires d'EPS et 84,8% pour les couloirs du collège. Si ces résultats laissent penser que ces lieux sont majoritairement des espaces de non-violence, il ne faut pas pour autant sous-estimer l'importance des élèves

Tableau IX: Niveau de violence perçue par les élèves dans différents lieux du collège

	Pas du tout de violence		Peu de violence		Beaucoup de violence		Énormément de violence		Indice et écart-type
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Collège	116	11,1	620*	59,1	227	21,6	81	7,7	$I = 2,261$ $Ec = 0,755$
Cour de récréation	98	9,3	586*	55,9	259	24,7	96	9,2	$I = 2,339$ $Ec = 0,773$
Salles de cours	547*	52,1	416*	39,7	54	5,1	20	1,9	$I = 1,563$ $Ec = 0,682$
Couloirs	383	36,5	507*	48,3	122	11,6	30	2,9	$I = 1,807$ $Ec = 0,75$
Vestiaires EPS	560*	53,4	355	33,8	79	7,5	44	4,2	$I = 1,621$ $Ec = 0,801$
Toilettes du collège	664*	63,3	288	27,5	59	5,6	29	2,8	$I = 1,474$ $Ec = 0,728$
Cours d'EPS	602*	57,4	353	33,7	49	4,7	31	3	$I = 1,525$ $Ec = 0,724$
Abords du collège	196	18,7	442*	42,1	248	23,6	146	14	$I = 2,333$ $Ec = 0,941$

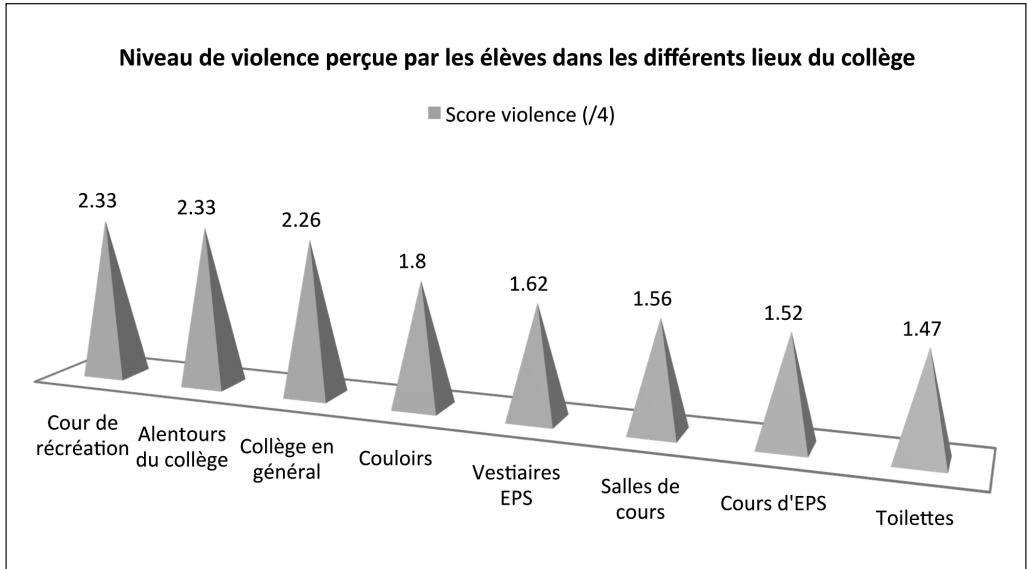
* Score significativement élevé par rapport à une équi-répartition (test du Chi2, $p < .05$).

qui déclarent considérer ces lieux comme propices aux manifestations de violence. En effet, 14,5% des élèves affirment qu'il y a beaucoup, voire énormément de violence dans les couloirs du collège; ils sont 11,7% à partager cet avis pour les vestiaires d'EPS.

Les résultats font apparaître que les autres lieux, à savoir le collège en général, la cour de récréation et les abords du collège sont des espaces davantage propices à la violence. En effet, environ un tiers des élèves interrogés considèrent qu'il y a beaucoup, voire énormément de violence dans ces lieux (29,3% pour le collège en général; 33,9% pour la cour de récréation et 37,5% pour les abords de l'établissement).

La figure 1 représente le score moyen (sur une échelle en 4 points) des niveaux de violence perçue en fonction des lieux.

Figure 1 : Niveau de violence perçue dans les différents lieux du collège par ordre décroissant d'importance



De plus, les résultats mettent en évidence un effet du sexe sur la perception du niveau de violence dans les vestiaires d'EPS et les toilettes du collège: l'indice du niveau de violence perçue par les garçons dans les vestiaires est significativement plus élevé que les filles qui, elles-mêmes, perçoivent un niveau de violence significativement plus bas ($I = 1,88$ vs $I = 1,38$; $p < .05$). De même, l'indice du niveau de violence perçue par les garçons dans les toilettes du collège est significativement plus élevé que celui des filles qui, elles-mêmes, perçoivent un niveau de violence significativement plus bas ($I = 1,62$ vs $I = 1,33$; $p < .05$). Il convient néanmoins de souligner que le niveau de violence perçue dans les toilettes reste le plus bas parmi l'ensemble des lieux étudiés, et ce quel que soit le sexe.

Les résultats mettent également en évidence un effet du niveau de classe sur la perception du niveau de violence dans les différents lieux étudiés (Tableau X). Les élèves de sixième estiment plus faible que les élèves des autres niveaux de classe le niveau de violence dans le collège, les salles de cours, les vestiaires, les cours d'EPS et les toilettes (significativement au seuil de 5%). Les élèves de cinquième perçoivent significativement moins de violence que les autres élèves dans les salles de cours et les couloirs. À l'inverse, les élèves de

quatrième perçoivent plus de violence dans le collège en général comparativement aux autres élèves. De même, les élèves de troisième estiment plus élevé que leurs camarades le niveau de violence dans les salles de cours, les couloirs et les toilettes du collège. Le tableau X synthétise l'effet du niveau de classe sur la perception du niveau de violence dans les différents lieux étudiés.

Tableau X : Effet du niveau de classe sur la perception du niveau de violence dans différents lieux du collège

Classe	Violence collège	Violence récréation	Violence salles de cours	Violence couloirs	Violence vestiaires	Violence toilettes	Violence cours d'EPS	Violence alentours
6 ^e	2,05*	2,22	1,42*	1,68	1,40*	1,27*	1,34*	2,19
5 ^e	2,18	2,32	1,40*	1,67*	1,56	1,35*	1,48	2,22
4 ^e	2,41**	2,41	1,64	1,82	1,65	1,53	1,53	2,38
3 ^e	2,23	2,31	1,69**	1,97**	1,70	1,60**	1,61	2,43
Total	2,26	2,33	1,56	1,80	1,62	1,47	1,52	2,33

* Score apparaissant comme significativement faible, au seuil de 5% (test de student)

** Score apparaissant comme significativement élevé, au seuil de 5% (test de student)

L'étude de la variable « type d'établissement » montre que les élèves issus des établissements ECLAIR estiment plus élevé le niveau de violence dans le collège en général, la cour de récréation, les salles de cours, les couloirs et les abords de l'établissement, comparativement aux élèves issus des collèges sans qualification. Le tableau XI présente les scores obtenus pour la perception de la violence dans les différents lieux en fonction du type d'établissement.

Enfin, les résultats montrent que les élèves issus des collèges publics évaluent de manière significativement plus élevée le niveau de violence dans les salles de cours alors que les élèves issus des collèges privés l'évaluent de manière significativement plus basse ($I = 1,65$ pour les élèves des établissements publics vs $I = 1,47$ pour les élèves des établissements privés, $p < .05$). Il n'y a pas d'effet du statut de l'établissement sur la perception du niveau de violence dans les autres lieux étudiés.

Tableau XI : Effet du type d'établissement sur la perception du niveau de violence dans différents lieux du collège

Type établissement	Violence collège	Violence récréation	Violence salles de cours	Violence couloirs	Violence vestiaires	Violence toilettes	Violence cours d'EPS	Violence alentours
ECLAIR	2,50**	2,54**	1,80**	1,98**	1,71	1,45	1,60	2,52**
SQ***	2,16*	2,26*	1,46*	1,73*	1,58	1,48	1,49	2,25
Total	2,26	2,33	1,56	1,80	1,62	1,47	1,52	2,33

* Score apparaissant comme significativement faible, au seuil de 5% (test de student)

** Score apparaissant comme significativement élevé, au seuil de 5% (test de student)

*** Sans qualification

Victimation dans les vestiaires d'EPS

Les vestiaires ne semblent pas un lieu protégé si l'on se réfère aux victimations déclarées par les élèves ; en effet, si l'on compare nos résultats à ceux issus de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics (Debarbieux, 2011b), on constate que la proportion d'élèves déclarant les victimations proposées dans le questionnaire (réponses quelquefois, souvent ou très souvent) est globalement identique dans les deux études. Prenons les exemples des bousculades et des vols d'objets personnels : 36,6% des élèves de notre échantillon déclarent avoir déjà été victimes de bousculades dans les vestiaires d'EPS (Tableau XIII) ; ils sont 36,5% dans l'enquête nationale qui ne distingue pas la nature des lieux (Debarbieux, 2011b). En ce qui concerne le vol d'objets personnels, 20,7% des élèves de notre échantillon déclarent en avoir été victimes dans les vestiaires d'EPS (Tableau XIV) contre 20,6% dans l'enquête nationale (tous lieux du collège confondus).

Pour certains incidents, la proportion d'élèves déclarant les victimations est par contre supérieure à celle de l'enquête nationale ce qui laisse supposer que les vestiaires d'EPS peuvent être un lieu propice à l'exercice de certaines violences. En effet, les élèves déclarant avoir vécu des moqueries dans les vestiaires d'EPS sont plus nombreux que ceux de l'enquête nationale qui ne différencie pas les lieux : 40,3% de notre échantillon affirment avoir été victimes de moqueries dans les vestiaires d'EPS contre 29,1% dans l'enquête nationale. Si on y ajoute l'item spécifique des moqueries physiques, cette forme de violence apparaît très symptomatique du moment des vestiaires puisque 23,5% des élèves interrogés déclarent avoir vécu des moqueries liées à leur physique dans les vestiaires d'EPS. À ces moqueries s'ajoutent le sentiment d'humiliation vécu par 17,4% des élèves de notre échantillon contre 16,1% des élèves dans l'enquête nationale (Tableau XII).

Les jets d'objets sont également symptomatiques des vestiaires : 20,3% des élèves déclarent avoir été la cible de lancers d'objets dans les vestiaires d'EPS (Tableau XIII) alors que la proportion d'élèves dans l'enquête nationale menée par Debarbieux (2011b) s'élève à 16,4%.

Les bagarres collectives semblent également prendre forme dans ce lieu spécifique : 24,5% des élèves interrogés déclarent en avoir été témoin dans les vestiaires d'EPS (Tableau XIII) contre 14,5% dans l'enquête nationale.

Le voyeurisme est nettement supérieur aux déclarations des autres enquêtes : 16,4% des élèves affirment que des personnes entrent dans les vestiaires pour les regarder (Tableau XV) alors qu'ils ne sont que 6,5% à signaler ce type d'incident dans l'enquête nationale de victimation menée par Debarbieux (2011b). Même s'il convient de nuancer ce résultat au regard de la possible présence de l'enseignant vécue comme une intrusion par les élèves, cet écart est néanmoins à souligner.

Les déclarations de tentatives de caresses et de baisers forcés sont également en plus grand nombre : 6,9% dans notre étude (Tableau XV) contre 5,5% dans l'enquête nationale de victimation.

Enfin, parmi les victimations introduites dans notre questionnaire, il convient de noter la proportion non négligeable d'élèves subissant des dissimulations d'affaires personnelles (32,6%, Tableau XIV) ainsi que des élèves déclarant faire l'objet de prise de vue sans autorisation (8,7%) ou être victimes de circulation de photos ou de vidéos dévalorisantes (5,8%) ; comparativement au *happy slapping* déclaré dans l'enquête nationale de victimation au collège (2,3% des élèves), ces cyber-incidents semblent plus largement déclarés par les élèves même si les conditions et la finalité des prises de vue peuvent être différentes.

Tableau XII : Atteintes verbales et symboliques entre pairs dans les vestiaires d'EPS (% de victimes auto-déclarées)

Atteintes verbales et symboliques	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Moqueries*	59,2	30,3	5,6	4,4
Mise à l'écart	77,1	16,4	2,8	3
Menaces	85,6	9,5	1,8	2,3
Insultes	60,7	26,3	7,3	5,1
Surnom méchant	76,5	14,2	4,8	4
Chansons dévalorisantes	89,9	5,9	1,9	1,9
Sentiment d'humiliation*	81,7	13,1	2,3	2
Moqueries physiques*	76,1	15	4,2	4,3
ENSEMBLE (Moyenne)	75,8	16,3	3,8	3,3

* Type de victimations pour lesquelles le pourcentage d'élèves déclarant en avoir été victimes apparaît significativement plus élevé que dans l'échantillon national pour le collège (Debarbieux, 2011b)

Tableau XIII : Atteintes physiques entre pairs dans les vestiaires d'EPS (% de victimes auto-déclarées)

Atteintes physiques	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Menaces ou blessure avec arme	96,3	1,7	0,3	1,2
Coups	81,7	12,5	2,7	2,6
Bousculades	62,6	25,7	7	3,9
Cible de lancers d'objets*	79,1	13,6	3,6	3,1
Bagarre collective*	73,7	15,1	3,5	5,9
TOTAL	78,6	13,7	3,4	3,3

* Type de victimations pour lesquelles le pourcentage d'élèves déclarant en avoir été victimes apparaît significativement plus élevé que dans l'échantillon national pour le collège (Debarbieux, 2011b)

Tableau XIV : Atteintes aux biens entre pairs dans les vestiaires d'EPS (% de victimes auto-déclarées)

Atteintes acquises	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Vol d'objets personnels	78,6	15,6	3,1	2
Affaires abîmées	80,1	15,1	2	2
Affaires cachées*	66,5	24	5,1	3,5
Vol de matériel scolaire	75,8	16,8	3	3,7
Vol d'argent	94,7	3	0,7	1
Racket	94,9	2,3	1	0,9
TOTAL	81,7	12,8	2,5	2,2

* Type de victimation pour laquelle le pourcentage d'élèves déclarant en avoir été victimes apparaît significativement plus élevé que dans l'échantillon national pour le collège (Debarbieux, 2011b)

Tableau XV: Atteintes à connotations sexuelles dans les vestiaires d'EPS (% de victimes auto-déclarées)

Atteintes à connotations sexuelles	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Tentative de caresse, baiser ou autres forcée*	92,1	3,7	1,9	1,3
Voyeurisme par infraction dans les vestiaires*	82,6	12	2,8	1,6
Déshabillage de force	96	1,6	0,5	1,1
Regards extérieurs gênants	86,8	8,6	2,1	1
TOTAL	89,3	6,5	1,8	1,2

* Type de victimations pour lesquelles le pourcentage d'élèves déclarant en avoir été victimes apparaît significativement plus élevé que dans l'échantillon national pour le collège (Debarbieux, 2011b)

Tableau XVI: Cyber-atteintes entre pairs dans les vestiaires d'EPS (% de victimes auto-déclarées)

Cyber-atteintes	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Circulation de vidéos ou de photos dévalorisantes*	93,5	3,8	1	1
Prises de vue ou de vidéos sans autorisation*	90,8	6,5	1	1,2
TOTAL	92,1	5,1	1	1,1

* Type de victimations pour lesquelles le pourcentage d'élèves déclarant en avoir été victimes apparaît significativement plus élevé que dans l'échantillon national pour le collège (Debarbieux, 2011b)

Tableau XVII: Violences d'incitation entre pairs dans les vestiaires d'EPS

Violences d'incitation	Jamais	Quelquefois	Souvent	Très souvent
Faire quelque chose de force	90,5	5,5	1,6	1,6
Traîner pour être en retard de force	89,8	6,4	1,8	1
Incitation à participer à des jeux dangereux	91,3	5	1,3	1,5
TOTAL	90,5	5,6	1,6	1,3

Des analyses complémentaires (test de student) montrent également que, dans les vestiaires d'EPS, les garçons obtiennent un score de victimation significativement (au seuil de 5%) supérieur aux filles en ce qui concerne les moqueries (1,67 vs 1,42), les insultes (1,74 vs 1,38), les menaces (1,31 vs 1,08), les surnoms méchants (1,47 vs 1,23), les coups (1,39 vs 1,12), les chansons dévalorisantes (1,21 vs 1,09), l'humiliation (1,3 vs 1,16), les bousculades (1,62 vs 1,41), les lancers d'objets (1,42 vs 1,17), les vols d'objets personnels (1,37 vs 1,18), les dissimulations (1,59 vs 1,31), les vols de matériels scolaires (1,43 vs 1,24), les jeux dangereux (1,2 vs 1,04) et les bagarres collectives (1,63 vs 1,2).

Les résultats révèlent également qu'au seuil de 5%, les élèves de quatrième sont plus largement victimes de voyeurisme par infraction dans les vestiaires (I = 1,34) et de vols d'affaires personnelles (I = 1,37).

Enfin, les élèves issus d'un établissement ECLAIR obtiennent un score de victimation significativement supérieur (au seuil de 5%) comparativement aux élèves issus des établissements sans qualification pour ce qui est des bagarres collectives (1,46 vs 1,28), du voyeurisme par infraction (1,36 vs 1,17) et des vols de matériel scolaire (1,47 vs 1,28).

La violence répétitive dans les vestiaires d'EPS

Les résultats montrent que le nombre de victimes de harcèlement verbal et symbolique dans les vestiaires d'EPS correspond à 12% des élèves, comprenant 8,5% d'élèves subissant un harcèlement modéré (score à l'indice synthétique compris, rappelons-le, entre 2 et 3) et 2,5% un harcèlement sévère (score supérieur ou égal à 3).

Concernant les atteintes physiques dans les vestiaires d'EPS, 7,9% des élèves sont concernés par le harcèlement (5,8% de façon modérée et 2,1% de manière sévère).

Si l'on se réfère aux résultats issus de l'enquête de victimation et de climat scolaire à l'école élémentaire (Debarbieux, 2011a), les vestiaires ne constitueraient pas spécifiquement un lieu de harcèlement. En effet, le pourcentage d'élèves victimes de harcèlement dans les vestiaires d'EPS est inférieur dans notre étude à celui de l'échantillon national ne distinguant pas l'origine du lieu où s'exerce la violence (14,4% des élèves souffrent de harcèlement verbal et symbolique et 10,1% d'atteintes physiques répétées à l'école élémentaire; Debarbieux, 2011a).

Peu d'élèves semblent vivre de manière répétée les autres types de victimation : 6,9% des élèves subissent des atteintes aux biens à répétition (5,6% de manière modérée et 1,3% sévèrement); 5,7% des élèves de notre échantillon déclarent vivre des violences d'incitation à répétition (4,4% de manière modérée et 1,3% de façon sévère); 4,7% affirment vivre des situations de cyber-harcèlement dans les vestiaires d'EPS (3,3% modérément et 1,4% de façon sévère) et 3,3% souffrent d'atteintes à connotations sexuelles de manière répétée (2,3% de façon modérée et 1% sévèrement).

Les comparaisons d'indices montrent qu'au seuil de 5%, les garçons sont plus largement victimes d'atteintes répétitives dans les vestiaires d'EPS. Leur score est significativement supérieur à celui des filles en ce qui concerne l'indice d'atteintes verbales et symboliques (1,43 vs 1,24), l'indice d'atteintes physiques (1,3 vs 1,1), l'indice d'atteintes aux biens (1,31 vs 1,16) et l'indice de violences d'incitation (1,18 vs 1,07) même si ce dernier reste extrêmement faible soulignant le caractère exceptionnel de ces agissements.

Les résultats mettent également en évidence un effet du type d'établissement sur l'indice d'atteintes physiques : les élèves issus des établissements ECLAIR obtenant un score significativement supérieur à celui des autres élèves ($I = 1,27$ vs $I = 1,17$, $p < .05$).

Discussion

Les vestiaires : un lieu propice aux moqueries, aux vols et dissimulations d'affaires personnelles, aux bousculades, aux jets d'objets, au voyeurisme et aux bagarres collectives

Si les vestiaires ne semblent pas être perçus par les élèves comme un lieu spécifiquement violent, les résultats issus de l'enquête de victimation révèlent qu'ils constituent un lieu propice à la manifestation de certaines violences.

Dans un premier temps, les moqueries semblent se pratiquer régulièrement dans ce lieu (40,3% des élèves de notre échantillon ont déjà subi ce type d'incident), et ce d'autant plus chez les garçons. Cette surreprésentation des moqueries peut être liée à l'aspect intime (espace clos et petit) du lieu et à sa fonction puisqu'il constitue *a priori* un espace où les élèves ont à se changer, et à se mettre « à nu » devant leurs camarades. D'ailleurs, un quart des élèves interrogés disent avoir vécu des moqueries liées à leur physique ce qui est particulièrement symptomatique du lieu et du moment. Les moqueries se font entre pairs de même sexe (lieu où garçons et filles sont séparés) et peuvent être mal vécues à l'adolescence, moment où les transformations morphologiques sont nombreuses et où le regard de l'autre prend une importance considérable (Marcelli, 2008). Cette forme singulière de violence amène parfois les élèves à des stratégies d'évitement (les élèves ne changent pas de tenue vestimentaire ou évitent complètement le passage aux vestiaires) ce qui n'est pas sans poser de problèmes pour la discipline EPS qui vise un objectif de santé par l'acquisition d'une bonne hygiène corporelle³. Tous les élèves ne sont pas égaux devant la gestion de ce moment tant cela renvoie à la question de la pudeur, constitutive de l'adolescence (Selz, 2006). En obligeant l'élève à se changer devant ses pairs, l'institution scolaire ne véhicule-t-elle pas alors une forme de violence pour les élèves les plus fragiles et les plus mal à l'aise avec leur corps ? Comment la notion de pudeur est-elle pensée à l'école ? Si une solution peut consister à proposer des aménagements visant à individualiser ce lieu, celle-ci se heurte bien évidemment à des contraintes matérielles et d'espace dans les établissements scolaires... Quoi qu'il en soit, une réflexion est sans doute à mener sur la qualité de l'espace scolaire afin qu'il contribue au bien-être des élèves et permettent les apprentissages (Mazalto, Paltrinieri, 2013). Ceci semble d'autant plus important que l'organisation et l'aménagement d'un lieu peut non seulement affecter le bien-être des élèves mais également favoriser leur apprentissage (Barrett *et al.*, 2013). Une question se pose alors : dans quelle mesure les vestiaires d'EPS permettent-ils d'atteindre ces objectifs ? La question de la prise en charge d'une éducation au regard de l'autre et à l'acceptation des différences, qu'elles soient matérielles ou physiques, peut également se poser pour limiter l'apparition de ces violences. Cette question de bien-être dans les vestiaires est centrale eu égard aux études montrant l'importance de ces lieux dans l'engagement futur des élèves et dans le bon déroulement du cours d'EPS (O'Donovan, Kirk, 2007).

D'autre part, les actions de voler ou de cacher des affaires semblent être couramment pratiquées par les élèves dans les vestiaires d'EPS (32,6% déclarent avoir déjà été victimes d'affaires cachées et 20,7% d'affaires volées) ; cette expérience est d'autant plus courante

³ Programme de l'enseignement de l'Éducation Physique et Sportive au collège (*Bulletin Officiel* du 28 août 2008).

pour les élèves s'ils sont de sexe masculin, en classe de quatrième ou issus d'un établissement ECLAIR. Si ces agissements apparaissent parfois comme un jeu entre les élèves dans le cas des dissimulations d'objets, ils peuvent très vite être vécus comme douloureux par la victime qui se retrouve alors dépossédée de ses chaussures, de son manteau ou encore de son sac de cours... Le caractère cumulatif et répétitif de ce type d'action contribue au fait que les vestiaires puissent être un lieu où le harcèlement entre élèves se construit.

Les vestiaires semblent être un foyer propice au déclenchement des bagarres collectives (24,5% des élèves interrogés) d'autant plus s'il s'agit des vestiaires garçons ou si les élèves sont scolarisés dans un établissement ECLAIR. Le rassemblement des élèves de même sexe dans un lieu clos et confiné semble favoriser les violences physiques de groupe.

Enfin, 16,4% des élèves de notre échantillon ont déjà souffert d'une intrusion de personnes (voyeurisme) dans les vestiaires d'EPS. Des investigations complémentaires seraient nécessaires pour évaluer l'origine de ce sentiment d'intrusion : est-ce l'effet d'une présence soutenue de l'enseignant ? Ou est-ce lié à l'intrusion d'un élève de sexe opposé qui renverrait dans ce cas à la nécessité d'une surveillance enseignante accrue ? Notons que ce sentiment d'intrusion est renforcé par le fait d'être en classe de quatrième ou issu d'un établissement ECLAIR.

Une absence relative de l'adulte qui alimente un sentiment d'insécurité ?

Les salles de cours font partie des lieux les plus préservés en matière de violence. Le contrôle et la forte présence de l'adulte dans ces lieux ainsi que les comportements enseignants à l'égard des apprenants en font sans doute des endroits où les élèves se sentent en sécurité. Il convient toutefois de noter la proportion significative (38%) pour lesquels ce n'est pas le cas dans les vestiaires, bien que le sentiment de violence soit relativement faible ; ce sentiment d'insécurité se cristallisant en classe de quatrième. Le fait d'être *a priori* « hors de contrôle » de l'enseignant (espace clos et fermé) alimente sans doute ce sentiment de relative insécurité. Bien entendu, il conviendrait d'investiguer les stratégies enseignantes mises en place pendant ce moment particulier pour voir comment elles jouent sur le sentiment d'insécurité perçu par les élèves : la question d'une possible relation entre le sentiment de sécurité dans les vestiaires d'EPS et la présence effective de l'adulte (circulation à proximité du lieu, interventions multiples, etc.) peut être posée.

Les lieux noirs de la violence : la cour de récréation et les abords des établissements scolaires

Si la violence est régulièrement étudiée à travers le prisme de l'adulte (Carra, 2009b), les élèves nous donnent à voir dans cette étude une réalité bien singulière. En effet, ils considèrent de manière très consensuelle que les lieux où le niveau de violence est le plus élevé sont la cour de récréation et les abords de l'établissement. Ce sont donc les temps de latence, au tout début, à la fin ou entre deux moments d'apprentissage, qui sont les plus propices à la violence à l'école du point de vue des élèves. Les interours (les couloirs ou encore les vestiaires) sont relativement préservés. Galand (2009) soulignait à ce sujet

que le risque était plus faible à l'école qu'en dehors pour la plupart des atteintes à l'égard des élèves; le trajet domicile-école étant mentionné comme le plus à risque.

Il aurait été intéressant d'ajouter d'autres lieux tels que la cantine ou encore la permanence (l'étude) pour mieux rendre compte des zones à risque à l'école et permettre la formulation d'hypothèses explicatives. Nos travaux ne permettent pas de statuer sur la possibilité d'un effet contextuel (rassemblement d'un grand nombre d'élèves par exemple) ou organisationnel (faible présence de l'adulte par exemple).

Conclusion

L'objet de notre étude était d'interroger la question du bien-être à l'école à travers une approche spatiale de la victimation et du climat scolaire. Une focalisation sur les vestiaires d'EPS a permis d'examiner un lieu singulier au sein de l'espace scolaire qui échappe la plupart du temps au regard et à la vigilance de l'adulte.

Les résultats montrent qu'il y a bien des lieux de tensions au sein de l'espace scolaire selon le point de vue des élèves: la cour de récréation et les abords de l'établissement semblent en effet souffrir d'un niveau de violence élevé; à l'inverse, certains lieux semblent plus préservés (sans toutefois en être dénués): les salles de cours ou encore les toilettes du collège sont des espaces considérés comme relativement non-violents.

Concernant le cas particulier des vestiaires d'EPS, il semble que ce lieu soit propice à l'exercice de certaines victimations telles que les moqueries, les bagarres collectives ou encore les dissimulations d'objets qui affectent le sentiment de bien-être des élèves.

Des réflexions et des interventions sur l'environnement scolaire sont envisageables pour limiter ces incidents; l'aménagement des lieux peut notamment être repensé, même si cette possibilité risque de se heurter à des problèmes de mises en œuvre...

Il serait désormais intéressant de compléter cette recherche par une approche plus qualitative permettant d'interroger les stratégies que les différents acteurs (enseignants et élèves notamment) mettent en place pour limiter ou éviter l'apparition des victimations dans ces lieux spécifiques.

Isabelle Joing
9, rue de l'Université
59790 Ronchin
France
isabelle.joing@univ-lille2.fr

Olivier Vors
1, rue du Professeur Langevin
59000 Lille
France
olivier.vors-2@univ-lille2.fr

Bibliographie

ASTOR R.A., GUERRA N., VAN ACKER R., 2010, How can we improve school safety research?, *Educational Researcher*, 39, 1, 69-78.

- BARRET P., ZHANG Y., MOFFAT J., KHAIRY K., 2013, A holistic, multi-level analysis identifying the impact of classroom design on pupils' learning, *Building and Environment*, 59, 678-689.
- BLAYA C., 2006, *Harcèlement et maltraitance en milieu scolaire*, Paris, Armand Colin.
- CARRA C., 2009a, *Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants*, Paris, PUF.
- CARRA C., 2009b, Pour une approche contextuelle de la violence. Le rôle du climat d'école, *International Journal of Violence and School*, 8, 2-23.
- CARRA C., FAGIANELLI D., 2003, Violences à l'école: tendances internationales de la recherche en sociologie, *Déviance et Société*, 27, 205-225.
- CARRA C., SICOT F., 1997, Une autre perspective sur les violences scolaires: l'expérience de victimation, in CHARLOT B., EMIN J.C. (dir.), *La violence à l'école: État des savoirs*, Paris, Armand Colin, 61-80.
- CHAMPOLLION P., 2008, La territorialisation du processus d'orientation en milieux ruraux isolés et montagnards: des impacts du territoire à l'effet de territoire, *Éducation & formations*, 77, 43-53.
- COHEN S., SYME S.L., 1985, *Social Support and Health*, Orlando, Academic Press.
- COWIE H., SMITH P., 2001, Violence in schools: A perspective from the U.K., in DEBARBIEUX É., BLAYA C. (dir.), *Violences à l'école: Ten approaches in Europe*, Paris, ESF, 165-170.
- DEBARBIEUX É., 2004, Les enquêtes de victimation en milieu scolaire: leçons critiques et innovations méthodologiques, *Déviance et Société*, 28, 3, 317-333.
- DEBARBIEUX É., 2011a, *À l'école des enfants heureux... Enfin presque. Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires*, Observatoire International de la violence à l'école pour l'UNICEF France.
- DEBARBIEUX É., 2011b, Résultats de la première enquête nationale de victimation au sein des collèges publics au printemps 2011, *Note d'information 11-14*, DEPP: ministère de l'Éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.
- DEBARBIEUX É., MONTOYA Y., BLAYA C., DAGORN J., RUBI S., 2003, Micro-violences et climat scolaire: évolution 1995-2003 en écoles élémentaires et en collèges, *Rapport au ministère de l'Éducation nationale*, février.
- DEBARBIEUX É., ANTON N., ASTOR R.A., BENBENISHTY R., BISSON-VAIVRE C., COHEN J., GIOR-DAN A., HUGONNIER B., NEULAT N., ORTEGA RUIZ R., SALTET J., VELTCHIEFF C., VRAND R., 2012, *Le « Climat scolaire »: définition, effets et conditions d'amélioration*, Rapport au Comité scientifique de la Direction de l'enseignement scolaire, ministère de l'Éducation nationale, MEN-DGESCO/Observatoire International de la Violence à l'École.
- GALAND B., 2009, L'école peut-elle être un lieu de prévention des comportements violents?, *Les cahiers de recherche en éducation et formation*, 69, 3-23.
- GALAND B., HOSPEL V., BAUDOIN N., 2012, L'influence du contexte de la classe sur le harcèlement entre élèves, in GALAND B., CARRA C., VEROEVEN M., *Prévenir les violences à l'école*, Paris, PUF, 123-136.
- GOTTFREDSON G.D., GOTTFREDSON D., 1985, *Victimization in schools*, New York, Plenum Press.
- GUMUCHIAN H., 2008, Le territoire: un objet géographique pertinent en matière d'éducation, *Ville École Intégration Diversité*, 155, 41-43.
- HAAHR J.F., NIELSEN T.K., HANSEN M.E., JACOBSEN S.T., 2005, *Explaining student performance. Evidence from the international PISA, TIMSS and PIRLS Surveys*, Danish Technological Institute, Denmark.
- HAWKER D.S.J., BOULTON M.J., 2000, Twenty years research on peer victimization and psychosocial maladjustment: A meta-analytic review of cross-sectional studies, *Journal of Child Psychiatry and Psychology*, 41, 441-455.
- KALTIALA-HEINO R., RIMPELA M., MARTTUNEN M., RIMPELA A., RANTENAN P., 1999, Bullying, depression, and suicidal ideation in Finnish adolescents: School survey, *British Medical Journal*, 319, 348-351.
- MARCELLI D., 2008, Regard adolescent, le regard qui tue !, *Enfances et Psy*, 41, 50-55.
- MAZALTO M., PALTRINIERI L., 2013, Espaces scolaires et projets éducatifs, *Revue internationale d'Éducation*, Sèvres, 64, 31-40.
- O DONOVAN T. M., KIRK D., 2007, Managing classroom entry: an ecological analysis of ritual interaction and negotiation in the changing room, *Sport, Education and Society*, 12 (4), 399-413.

OECD 2009, *Creating effective teaching and learning environment: First results of Teaching and Learning International Survey (TALIS)*, OECD.

PRAIRAT E., 2007, *La discipline à l'école, in questions de discipline à l'école. Et ailleurs...*, Toulouse, Érès.

SELZ M., 2006, Clinique de la honte. Honte et pudeur: les deux bornes de l'intime, *Le Coq-héron*, 184, 48-56.

SMITH P., SHARP S., 1994, *School Bullying*, London, Routledge.

WILLIAMS K., CHAMBERS M., LOGAN S., ROBINSON D., 1996, Association of common health symptoms with bullying in primary school children, *British Medical Journal*, 313, 17-19.

YOUNES N., DEBARBIEUX É., JOURDAN D., 2011, Le climat scolaire à l'école primaire. Etude de l'influence des variables de milieu sur sa perception par les élèves de 6 à 8 ans, *International Journal of Violence and School*, 112-133.

ZAUBERMAN R., ROBERT Ph., 1995, *Du côté des victimes. Un autre regard sur la délinquance*, Paris, L'Harmattan.

Summary

The purpose of our work is to propose a spatial approach to well-being in secondary schools, based on a survey on victimisation and the social climate. The focus on changing rooms (locker rooms) in physical education (PE) classes allows for an analysis of a space that often escapes the attention of adults. 1,049 students from 13 secondary schools were interviewed. The results show that these rooms are a major location for incidents of violence, from the students' point of view. Victimization is particularly high for teasing, voyeurism, group fights or even secreting others' personal belongings.

Zusammenfassung

??

Sumario

El objetivo de nuestro trabajo es proponer un enfoque espacial para el bienestar en la escuela, con base en los resultados de una encuesta sobre victimización y ambiente escolar. En concreto, los vestuarios de los Institutos de Educación Secundaria (EPS) constituyen un lugar singular que escapa la mayor parte del tiempo a la mirada y la vigilancia del adulto. Se ha encuestado a 1.049 alumnos de 13 institutos. Los estudiantes destacaron que en los institutos hay muchos lugares propensos a los brotes de violencia. Las victimizaciones en el vestuario son especialmente altas, y en particular, las burlas, el *voyeurismo*, las peleas en grupo, o los hurtos.
